

Travailler ensemble à l'école maternelle pour faire réussir tous les élèves

Les 11èmes rencontres de 2019 n'ont pas pu avoir lieu, indépendamment de notre volonté. Vivent **les 12èmes rencontres** ! En 2018, nous avons pensé le « **métier** » d'enseigner à l'école maternelle, les rencontres 2020 se focalisent sur la dimension collective de celui-ci, « **l'intermétier** ». Comment travailler avec de jeunes élèves sans interroger la coopération entre adultes à l'école maternelle ? A quelles conditions collaborer entre enseignants, ATSEM, AESH, professionnels de la petite enfance et avec les parents ? Comment penser ces collaborations dans une écoute mutuelle et le respect des prérogatives de chacun ? Comment parvenir à mettre en place des collectifs qui s'emparent de la question, avec des espaces pour en discuter et des dispositifs pour travailler ensemble ?

En cette période où les métiers sont malmenés par les orientations ministérielles, rapportés à des tâches de répétition simplistes, d'exécution de « bonnes pratiques » ou de protocoles rigides, de contrôle et d'évaluations tous azimuts, il est nécessaire, s'ils ne veulent pas s'éteindre, que les métiers se pensent dans des « collectifs de travail ». Mais cela ne va pas de soi. *Il est illusoire de penser qu'en se contentant de réunir plusieurs métiers, ils vont réellement avoir un objectif commun par la magie du prescrit commun. Il y a donc un travail à conduire, et c'est une vraie activité, de co-élaboration de ce que peuvent être les objectifs communs. Il faut s'expliquer les choses pour avoir des objectifs communs*, dit Flore Barcellini, ergonomiste, lors d'une conférence au Centre Alain Savary*.

Si la dimension collective du travail devient un véritable projet partagé, alors elle constitue une réelle opportunité de développement professionnel personnel et surtout d'efficacité collective. Un enjeu essentiel consiste à éviter que, dès l'entrée en maternelle, les inégalités sociales se transforment en difficultés scolaires. Le travail collectif permet de croiser les regards, partager les analyses et ce faisant, de faire bouger les lignes, « **changer les mobiles d'agir*** » des professionnel-le-s. Il permet de mieux développer des continuités pédagogiques et éducatives et construire des cohérences et des complémentarités entre les différents temps et espaces ; mieux cerner les besoins des jeunes enfants, comprendre les inégalités devant les apprentissages. C'est ainsi que l'Ecole maternelle sera ce lieu unique de pratiques « démocratisantes » collectivement pensées, au service de tous les élèves, et surtout de ceux qui sont dans des familles précarisées ou culturellement éloignées de l'école.

Nous nous sommes emparés de ces questions et nous avons modestement tenté d'avoir « des objectifs communs » avec les militants, partenaires associatifs, chercheurs, formateurs qui ont construit avec nous ces 12èmes rencontres. Nous vous proposons de sortir de « l'inter-incompréhension » (Patrick Picard), de pointer les difficultés et « les dilemmes de métier » (Serge Thomazet), pour donner à voir et accompagner ce travail collectif, largement prescrit dans les écoles, invisible à l'extérieur, complexe pour les équipes.

Travailler ensemble pour travailler mieux, pour reprendre du pouvoir sur nos métiers et relever le défi de faire réussir tous les élèves.

*Centre Alain Savary <http://bit.ly/florebarcellini>

*Entretien « Recherche, formation, métiers : quelle interface ? » - Patrick Picard, Maira Mamede et Julien Netter – dans Recherche et formation, 87 | 2018 - <http://journals.openedition.org/rechercheformation/3566>